



HAL
open science

Les gravures rupestres de Jordanie du Sud et enquête sur les pratiques de chasse actuelles

Saba Farès-Drappeau

► **To cite this version:**

Saba Farès-Drappeau. Les gravures rupestres de Jordanie du Sud et enquête sur les pratiques de chasse actuelles. Maison René-Ginouvès, Archéologie et Ethnologie. La chasse, Pratiques sociales et symboliques, 2, De Boccard, pp.37-44, 2006. halshs-00129107

HAL Id: halshs-00129107

<https://shs.hal.science/halshs-00129107v1>

Submitted on 5 Feb 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES GRAVURES RUPESTRES DE JORDANIE DU SUD ET ENQUÊTE SUR LES PRATIQUES DE CHASSE ACTUELLES

Saba FARÈS*

Résumé

L'analyse des gravures rupestres en Jordanie du Sud permet d'établir un inventaire des espèces sauvages et de connaître l'activité cynégétique depuis la préhistoire. Elles nous éclairent également sur la modalité de chasse (individuelle, collective). La permanence de cette activité de nos jours nous aide à dresser un portrait du chasseur: ses qualités morales et physiques.

Mots-clés: Jordanie, Arabie, Wadi Ramm, al-Hwaitat, chasse, chasseurs, inscriptions, nordarabique, âge de Bronze, autruche, gravures rupestres, bovidés, gazelle, ibex, bouquetin, félins, caracal, guépard, chameaux.

Abstract

The analysis of the rock art in southern Jordan permits us to establish an inventory of wild species and to understand hunting activity since prehistory. They also inform us about the method of hunting (individual, collective). The permanence of this activity today helps us to draw up a portrait of the hunter: his morals and physical qualities.

Key words: Jordan, Arabia, Wadi Ramm, Al-Hwaitat, hunting, hunters, inscriptions, north arabic, Bronze-age, ostriches, rock art, bovids, gazelle, ibex, felids, caracal, cheetah, camels.

Les gravures rupestres de la péninsule Arabique n'ont pas eu jusqu'à présent la reconnaissance qu'elles méritent car les recherches épigraphiques et archéologiques les ont reléguées au second plan. Or ces gravures sont intéressantes non seulement pour leur qualité formelle, mais aussi pour les informations qu'elles fournissent sur les animaux qui vivaient dans la région. Étant donnée la rareté des études archéozoologiques régionales, les gravures et parfois les inscriptions anciennes sont une source précieuse de données relatives aux espèces sauvages et à l'activité cynégétique. Nous avons souhaité présenter ici une petite partie d'un corpus exceptionnel composé de milliers de gravures, qui se trouve au sud de la Jordanie, dans le Wadi Ramm, sur une zone de 50 km² environ aux alentours du village de Ramm (fig. 1). Les figurations sont situées sur des blocs isolés (fig. 2) ou de grandes parois rocheuses (fig. 3). Leur taille est très variable, de quelques dizaines de centimètres à plusieurs mètres. Nous avons commencé l'enregistrement de ces gravures en 1996, dans le cadre de la *Mission de recherches archéologiques et épigraphiques franco-jordanienne*.

* Université de Provence, UMR 5189, Aix-Marseille.

Je remercie Emmanuelle Vila pour son aide si précieuse dans la mise au point de cette contribution. C'est grâce à cette aide et aux multiples échanges avec elle que j'ai pu élaborer ce travail. Qu'elle trouve ici mon extrême reconnaissance.

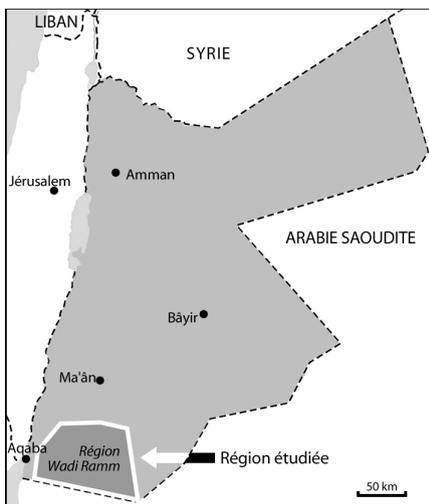


Fig. 1 - Carte de la Jordanie et région de recherche (cliché S. Farès).



Fig. 2 - Scène de chasse sur bloc isolé (cliché S. Farès).

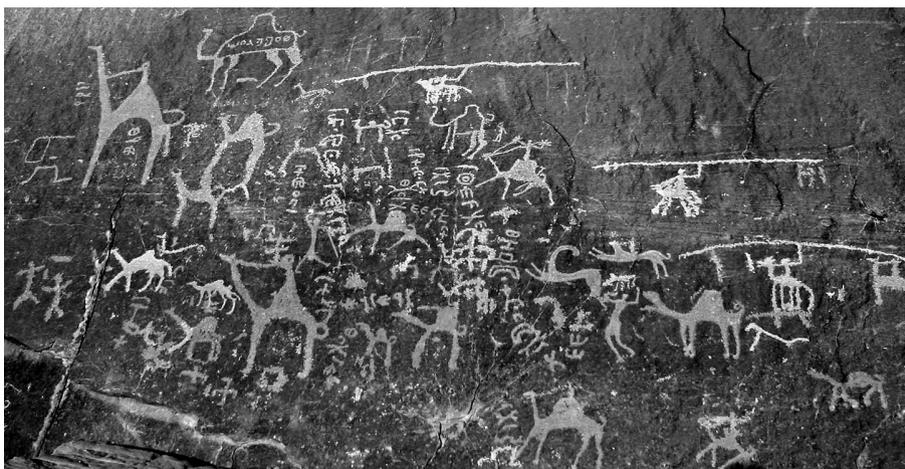


Fig. 3 - Scène de chasse sur une paroi (cliché S. Farès).

Les représentations animales sont majoritaires sur ces gravures, mais on trouve également des figures humaines et des inscriptions (fig. 3). Il existe de nombreux cas de superposition, qui compliquent parfois la lecture. Comme elles couvrent une période qui s'étend du Bronze ancien à l'époque actuelle, il est difficile de les dater. Cela nécessite une étude stylistique et un travail de recoupement entre les figurations et les inscriptions. Certains détails comme des fusils facilitent l'identification des gravures récentes. Dans le répertoire des figures animalières, nous pouvons distinguer deux catégories de scènes où apparaissent des animaux sauvages : celles où ils sont associés à des scènes de chasse et celles où ils sont représentés isolés.



Fig. 4 - Bouquetins ou gazelles avec des cornes disproportionnées (cliché S. Farès).

FIGURATIONS ANIMALIÈRES ET SCÈNES DE CHASSES

Les animaux chassés

Bovidés

Les animaux les plus fréquents sont de la famille des bovidés, représentés par deux groupes de petits ruminants au moins, que l'on peut distinguer par la forme des cornes. Un premier, aux cornes droites, pourrait correspondre à des oryx (*Oryx leucoryx*), et un second, aux cornes recourbées, pourrait correspondre à des bouquetins (*Capra ibex*) ou à des gazelles (*Gazella* sp.). La distribution de la chèvre égagre (*Capra aegagrus*), ancêtre de la chèvre domestique, s'étendait aux zones montagneuses du Taurus et n'a jamais atteint la péninsule Arabique¹. La distribution de l'oryx, du bouquetin et de la gazelle, pour laquelle il peut s'agir des espèces *G. gazelle* ou *G. dorcas*, s'étendait jusqu'à la péninsule Arabique². Quant aux oryx, ils ont disparu de cette région, exterminés par la chasse au milieu du xx^e siècle. En revanche, le bouquetin vit toujours dans les zones de montagnes rocheuses et la gazelle se rencontre également, bien que les troupeaux soient très réduits par la chasse actuelle. Il est très difficile, à partir des représentations, de déterminer avec assurance les espèces représentées.

Les cornes sont parfois disproportionnées. Sur un exemple, un bouquetin dont le corps mesure environ 30 cm porte des cornes de près d'un mètre de long (fig. 4). Il est clair, dans ce cas-ci, que le graveur, chasseur ou « artiste », a apporté un soin particulier à la forme et aux dimensions des cornes. Quand il s'agit de troupeaux, les animaux sont parfois entremêlés, superposés et en mouvement. Il convient d'ajouter qu'aucun

1. HELMER 1992, p. 49.

2. HARRISON, BATES 1991, pp. 184-185.



Fig. 5 - Bovin (cliché S. Farès).

des bovins représentés (*Bos* sp.), dont le statut domestique ou sauvage n'est pas identifié, n'est associé à une quelconque scène de chasse (fig. 5).

Félins

Quelques figurations de la famille des félins apparaissent. Dans une scène de troupeau rassemblant plusieurs espèces dont des animaux sauvages, des représentations évoquent des félins, lionnes (*Panthera leo*) ou panthères (*Panthera pardus*), mais les taches caractéristiques du pelage de ces dernières ne sont jamais

figurées (fig. 6). Aux périodes historiques, le lion était présent jusqu'au Levant sud³, et la panthère, très rare, y aurait survécu jusqu'à l'époque actuelle⁴.

Dans d'autres scènes, il est moins évident d'identifier les félins, mais l'aspect général et la forme très arrondie de la tête laissent supposer qu'il s'agit également de lionnes ou de panthères. Parmi les félins d'assez grande taille, deux autres espèces qui vivaient dans la zone étudiée aux périodes anciennes doivent aussi être prises en considération : le guépard (*Acinonyx jubatus*) et le caracal (*Caracal caracal*). Signalons quelques gravures « étranges », qui suscitent des difficultés d'interprétation quant à l'espèce représentée. L'une d'elles représente un animal dont la forme de la tête évoque un félin tandis que son arrière-train rappelle celui d'un équidé (fig. 7). Un homme, de plus petite taille, semble tenir l'animal par un lien. S'agit-il d'un animal sauvage, d'une capture de guerre ou d'un symbole particulier ?



Fig. 6 - Panneaux animaliers avec des félins, lionnes ou panthères, bouquetins ou gazelles, bovidés et dromadaires (cliché S. Farès).

3. HARRISON 1972, p. 621.

4. HARRISON, BATES 1991, p. 169.



Fig. 7 - Représentation d'un possible félin tenu en laisse par un personnage (cliché S. Farès).

Autruches

L'autruche figure aussi parmi les animaux chassés. Sur une gravure malheureusement peu précise, il semblerait qu'elle soit montée par un personnage (fig. 8). Cette représentation inhabituelle nous conduit à nous demander si l'autruche a été domestiquée et dressée comme monture, ou bien si nous sommes en présence d'une autre représentation dont la signification possède un sens caché ou symbolique particulier.

Les scènes de chasse

Les figurations représentent des chasseurs solitaires ou en groupe. Les chasseurs peuvent être à pied ou montés sur des équidés, des dromadaires ou juchés sur des autruches. Ils ont recours à des armes de chasse comme des arcs (fig. 9 et 10), des lances, parfois de très grande taille (fig. 11), et pour les périodes récentes, des fusils. Le rabatage est illustré dans certaines scènes (fig. 12). Ces dernières scènes font partie du répertoire daté des alentours de l'ère chrétienne.



Fig. 8 - Autruche montée (cliché S. Farès).



Fig. 9 - Scène de chasse à l'arc avec chiens et inscriptions (cliché S. Farès).



Fig. 10 - Chasse à l'arc (cliché S. Farès).

DATATION DES GRAVURES

Comme nous l'avons déjà évoqué, il est délicat de dater certaines de ces gravures. Hormis celles qui sont accompagnées d'inscriptions (souvent nordarabiques) dont on connaît *grosso modo* la datation – aux alentours de l'ère chrétienne –, pour le reste, la chronologie est une question périlleuse. On sait, en revanche, que les dessins gravés à traits droits et à formes géométriques sont antérieurs à ceux qui sont accompagnés d'inscriptions. La patine, la technique et le type de l'outil utilisé ainsi que le sujet gravé sont aussi des indices supplémentaires pour classer chronologiquement les gravures. De ce fait, les plus récentes sont également les plus faciles à identifier.

Les méthodes fiables de datation n'existant pas à ce jour, les avis, fondés sur le style des gravures et la nature de leurs figurations, sont très partagés. Si l'on se fie aux datations proposées par les chercheurs à propos de gravures en Asie centrale (Kirghizstan), extrêmement proches du point de vue stylistique, typologique et symbolique, nous retiendrons, malgré la distance géographique de notre comparaison, l'Âge du Bronze pour les gravures les plus anciennes de Wadi Ramm⁵. Or une telle datation est plausible, car une fouille menée dans la région a permis d'exhumer, dans les niveaux les plus bas, une couche d'occupation datée de l'Âge du Bronze ancien. En outre, les recherches archéologiques ont montré qu'une activité agricole était mise en œuvre à cette période⁶ et que la région était bien peuplée. Seule une étude approfondie de tout le corpus et une comparaison avec des gravures régionales pourra éclairer la question.

5. MARTYNOV *et al.* 1992, pp. 28-29.

6. FARÈS-DRAPPEAU, ZAYADINE 2004, pp. 357-371.

LA CHASSE AUJOURD'HUI

Dans le secteur de Wadi Ramm, la chasse apparaît comme une très longue tradition. En effet, depuis l'Âge du Bronze, sans doute jusqu'à nos jours, cette pratique n'a pas connu d'interruption. Aujourd'hui, malgré l'interdiction de chasser et la présence permanente de la Société Royale pour la Conservation de la Nature (RSCN), elle continue à être pratiquée en secret. Les autorités locales savent bien néanmoins qui chasse et où, mais ignorent délibérément ces pratiques. Relevant de la passion, à laquelle elles souscrivent en outre, plus que d'une question de survie, elles savent aussi combien il est difficile d'interdire de chasser.

La faune sauvage s'est extrêmement réduite à l'heure actuelle par rapport à la variété qui existait autrefois, au regard des gravures. La seule espèce qui existe encore est le bouquetin, mais il devient rare à cause de sa chasse abusive. Les chasseurs se contentent parfois de lapins ou de tourterelles, à défaut de bouquetins. Sur les gravures, ces deux dernières espèces sont absentes.

L'enquête que nous avons menée dans le village de Ramm montre que les chasseurs sont peu nombreux : une dizaine. Le cheikh du village, Cheikh Krayyim, est lui-même chasseur et a initié le chasseur le plus charismatique du village, Saoud al-Zalabyeh, de la tribu al-Hwaitat. Celui-ci a été repéré très tôt, vers l'âge de 13 ans. À cet âge, il devait se contenter de suivre le groupe, d'observer et d'aider comme rabatteur. Ce n'est que vers l'âge de 15 ans qu'il a eu droit au fusil après avoir chassé et tué un bouquetin au couteau.

Ces deux chasseurs ainsi que les autres du village, mangent peu, sont agiles, ont un regard d'aigle, scrutent en permanence les montagnes, même en parlant avec autrui. Ils se promènent toujours avec leurs emblèmes distinctifs : un fusil et un couteau. Ils sont réputés pour leur bravoure, leur bonté et le fait qu'ils sont indomptables. Ils ne pratiquent pas leur devoir religieux et le clament partout, mais, aux dires des habitants, ils en ont le droit car ils sont bienveillants avec les pauvres et partagent leurs gains avec les plus démunis. Comme on le voit, l'activité cynégétique n'est pas pratiquée par tous. C'est un acte élaboré par des individus sélectionnés et initiés qui réclame des qualités non seulement physiques mais aussi humaines, non sans relation avec une attitude de piété qui les exempte de devoirs religieux, à l'adhésion de tous.

Pour traquer le bouquetin, les chasseurs ont recours au rabattage et piègent l'animal. Lorsqu'un bouquetin a été repéré aux alentours, celui qui a vu les traces avertit rapidement les autres chasseurs, qui abandonnent toutes occupations et rejoignent l'endroit où l'animal est censé se trouver. Ils se divisent en deux groupes, pour lui tendre un piège. L'un



Fig. 11 - Chasse à la lance, cavalier (cliché S. Farès).

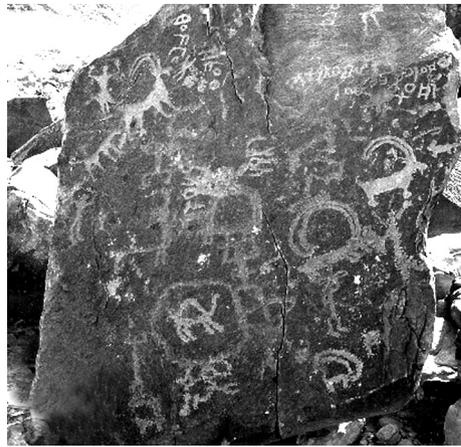


Fig. 12 - Scène de rabattage (cliché S. Farès).

des groupe doit tirer. L'animal, pour fuir, doit partir d'un côté de la montagne ou d'un autre, c'est là que l'autre groupe se charge de le piéger.

La chasse au lapin est différente. Elle consiste à mettre le feu dans le terrier afin de le contraindre de sortir. Quant aux tourterelles, elles sont chassées au fusil, un tir suffit pour faire tomber de peur une vingtaine d'oiseaux.

Une partie de l'animal chassé est consommée sur place par des chasseurs, ses restes sont rapportés à la famille. Le gibier est rarement partagé avec des membres étrangers à la famille.

* * *

La pratique cynégétique des chasseurs actuels du Wadi Ramm conduit à des observations qui pourraient éclairer les modalités de la chasse et le statut des chasseurs dans les sociétés anciennes régionales. Ainsi, le prestige du chasseur et son statut à part ressortent d'une forme d'ascèse qui le dispense des devoirs religieux auxquels se plient tous les autres villageois.

Le très grand nombre de gravures préhistoriques, sub-actuelles voire actuelles, qui associent animaux chassés et chasseurs en armes, le soin avec lequel elles sont réalisées, montre, par leur permanence, la puissance des traditions régionales et l'attachement de la population aux valeurs de l'activité cynégétique. Le travail d'enquête et d'enregistrement exhaustif des gravures régionales qui est en cours, permettra nous l'espérons, d'approfondir cette recherche.

Bibliographie

- FARÈS-DRAPPEAU S., ZAYADINE F. (2004), "A preliminary report on the sixth Archaeological and Epigraphical Survey at Wadi Ramm/Iram", *ADAJ*, 48, pp. 357-371.
- HARRISON D. L. (1972), *The mammals of Arabia II*, London, Ernest Benn Limited.
- HARRISON D. L., BATES P. J. J. (1991), *The Mammals of Arabia*, London, Harrison Zoological Museum Publications.
- HELMER D. (1992), *La Domestication des animaux par les hommes préhistoriques*, Paris, Masson.
- MARTYNOV A. J., MARIACHEV A. N., ABETEKOV A. K. (1992), *Gravures rupestres de Saimaly-Tach*, Alam-Ata, Ministère de l'instruction publique de la république du Kazakhstan.